



**HAL**  
open science

## Habiter confinés, domestiquer la pandémie : vers une nouvelle syntaxe habitante ?

Elise Roy, Julie Gangneux-Kebe, Lea Perraudeau

### ► To cite this version:

Elise Roy, Julie Gangneux-Kebe, Lea Perraudeau. Habiter confinés, domestiquer la pandémie : vers une nouvelle syntaxe habitante ?. Développement durable et territoires, 2022, 13 (2), 10.4000/developpementdurable.21450 . halshs-03966393

**HAL Id: halshs-03966393**

**<https://shs.hal.science/halshs-03966393>**

Submitted on 31 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 13, n°2 | Décembre 2022

Expérimentations de transition écologique (vol. 2)

---

# Habiter confinés, domestiquer la pandémie : vers une nouvelle syntaxe habitante ?

*Living confined, domesticating the pandemic : towards a new inhabitant syntax ?*

Élise Roy, Julie Gangneux-Kebe et Léa Perraudeau

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/21450>

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Élise Roy, Julie Gangneux-Kebe et Léa Perraudeau, « Habiter confinés, domestiquer la pandémie : vers une nouvelle syntaxe habitante ? », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 13, n°2 | Décembre 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 30 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/21450>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

---

# Habiter confinés, domestiquer la pandémie : vers une nouvelle syntaxe habitante ?

*Living confined, domesticating the pandemic : towards a new inhabitant syntax ?*

Élise Roy, Julie Gangneux-Kebe et Léa Perraudeau

---

- 1 La crise de la Covid-19 et les mesures sanitaires de confinement, de couvre-feu ainsi que les organisations de continuités d'actions par le travail et l'enseignement à distance ont mené à une sollicitation des espaces domestiques inouïe. La mobilisation extrême de nos logements et nos modes de vie confinés ont depuis mars 2020 suscité de nombreuses réflexions éclairées et fait l'objet de travaux scientifiques nourris d'enquêtes<sup>1</sup> Nos rapports transformés à nos espaces quotidiens sont devenus un objet de recherche privilégié, la crise sanitaire venant redoubler des inégalités spatiales et sociales déjà connues (Lambert et Bugeja-Bloch, 2020). Approcher alors le vécu de la pandémie depuis les espaces résidentiels peut permettre de documenter un ordre de phénomènes inédit et « *tenter de cerner la puissance de transformation de cette crise sanitaire* » (Gwiazdzinski et Torre, 2020) sur nos modes de vie et d'habiter, tout autant que de mettre en évidence des vulnérabilités sociales. Sans préjuger des impacts futurs sur les choix résidentiels à venir, sur la production et les politiques du logement et sur les théories urbanistiques, il paraît important de faire l'analyse de ces expériences inattendues.
- 2 À la lumière de travaux sociologiques, nous connaissons la richesse des pratiques sociales qui s'inscrivent dans les espaces domestiques, et comment en retour leurs analyses nous renseignent sur des faits de société. Cet article veut contribuer à mettre au jour ces pratiques domestiques dont le « *caractère familial, intime et quotidien rend l'analyse difficile* » (Varlet, 2002), et qui peuvent être révélées à la faveur de l'expérience extrême du premier confinement. Nous faisons l'hypothèse que leur analyse fine et spatialisée pendant cette période est susceptible de révéler la richesse des usages sociaux quotidiens de nos espaces domestiques, de nos ajustements aux autres, autant

qu'un savoir-faire habitant. En rapatriant à l'intérieur de la sphère domestique l'entièreté de nos activités quotidiennes, l'expérience de ces huit semaines de confinement a-t-elle fait bouger les lignes des partitions intérieures des logements, et modifié les figures spatiales des appropriations ordinaires ? De nouvelles appropriations sont-elles apparues, et dans quels espaces se sont-elles inscrites ?

- 3 Nous faisons également l'hypothèse que l'expérience du confinement nous a menés à « relire » notre environnement habité et nos usages domestiques, en créant une nouvelle *syntaxe habitante* qui pourra potentiellement se poursuivre, notamment soutenue par une accélération des transformations socio-techniques rattachées au numérique, ouvrant sur de nouvelles formes de travail. Par *syntaxe habitante* nous saisissons la manière dont, à l'intérieur du cadre bâti, l'habitant articule sa propre syntaxe en aménageant son intérieur, en mettant en bonne place des éléments de mobilier et de décoration, en inscrivant ses usages ordinaires dans les espaces partagés entre les personnes du groupe domestique, et ce faisant, qualifie de manière permanente ou temporaire les différents espaces du logement (Serfaty-Gazon, 2002 ; Pinson, 1988 : 40). Nous faisons enfin l'hypothèse que la « domestication » de la pandémie n'a pas été sans accentuer des inégalités à l'œuvre *dans et par* le logement et essayons de pointer des situations habitées qui l'illustrent très concrètement.
- 4 Cette recherche s'inscrit dans un ensemble de travaux d'enquête menés (VICO, 2020, OVE, 2020 ; COCONEL, 2020 ; IDHEAL, 2020; IREDU, 2020). sur le vif du premier confinement, comptant un grand nombre d'apports tirés de questionnaires. Elle apporte sa contribution par une analyse des pratiques sociales des ménages, inscrites dans leur temporalité et dans la matérialité des espaces, et met en avant les capacités d'agir des habitants. Elle s'appuie sur une démarche d'auto-enquêtes lancée auprès d'étudiants d'écoles d'architecture, qui a permis la production d'observations détaillées d'un « habiter confiné », restituées par des relevés dessinés accompagnés de textes. L'enquête a porté sur les petites stratégies d'organisation des espaces, sur des appropriations collectives et individuelles recomposées, et sur les comforts et inconforts vécus de cette période.
- 5 Cet article restitue nos analyses en mettant en avant des extraits des carnets d'observation réalisés par les étudiants. Dans une première partie, nous présentons notre démarche et situons notre recherche en prolongement de travaux microsociologiques entrepris sur la sphère domestique. Une prise de repères parmi les concepts et apports de ce sous-champ scientifique est l'occasion de mettre en exergue des faits singuliers de l'expérience du confinement. Nous exposons ensuite nos résultats en montrant comment le confinement a représenté une nouvelle quotidienneté mettant à l'épreuve nos savoir-habiter, en nous mettant en prise avec le cadre matériel de nos logements, et comment il nous a menés à recomposer nos spatialités.

## 1. Étudier les spatialités intérieures, enquêter sur les appropriations

### 1.1. Les espaces domestiques, terrain de recherche sociologique

- 6 « *La société se fabrique pour une part dans l'espace domestique, en même temps qu'elle détermine ce qui s'y passe* » (Collignon et Staszak, 2004 :3), et les espaces domestiques

constituent bien un objet de recherche privilégié. Sans former un champ scientifique autonome, une sociologie des espaces domestiques se dessine en creux, en agrégeant de multiples entreprises de recherche qui n'émargent pas seulement à la sociologie de l'habitat. En effet, aussi privés qu'ils soient, les espaces domestiques sont au cœur de phénomènes sociaux qui les configurent et qui peuvent être révélés à la lumière de leur exploration.

- 7 En premier lieu, ils sont sous influence d'institutions sociales, comme la famille, le couple, les rapports de genre ou encore les formes de travail, en étant à la fois lieu de reproduction (Staszak, 2001), et levier potentiel de leur transformation. Les relations familiales (Haumont, 1966 ; Segalen, 1987 ; Bonvalet, 1997 ; De Singly, 1998), ou les rapports de genre (Paravicini, 1986 ; Kaufman, 1995 ; De Singly, 1998, 2016) y trouvent par exemple des éclairages importants. Pour partie, le confinement nous a mis en prise avec ces institutions sociales telles qu'elles s'incarnent à l'habitude, mais dans une forme intense et permanente, les révélant avec plus d'évidence, comme les rapports de genre qui se jouent beaucoup dans une économie domestique qui a été ici très soutenue. Le travail, l'éducation, les loisirs, les relations sociales ont, elles, été fortement perturbées, impactant les organisations spatiales intérieures. Certaines activités professionnelles ont, par exemple, dû être rapatriées dans le logement ou ont pu être mises en suspens, dégageant alors plus de temps libre chez soi.
- 8 En deçà des institutions, un système de valeurs et de normes ordonnent les pratiques domestiques. La valeur de l'entretien et du rangement, celle d'une vie tournée vers l'extérieur, ou celle encore d'une sociabilité familiale ou amicale montrent les variations possibles des *manières d'habiter* (Bonnin, 2002), cette forme de style de vie mis en espaces. La norme de l'intimité organise, quant à elle, fortement nos usages intérieurs, depuis sa conquête qui est allée de pair avec l'investissement plus fort de la sphère domestique (Paravicini, 1986). Intimités familiale, du couple, des différents membres du groupe domestique forment une géographie habitante qui organise un régime de privacité des espaces du plus public, susceptible d'accueillir des personnes extérieures au ménage, au plus privé. Aujourd'hui, ces différentes figures d'une intimité plurielle soutiennent une demande d'espaces permettant à la fois « une vie ensemble » et « une vie séparée » faisant écho aux valeurs de la famille contemporaine (De Singly, 1998). À ce sujet, les enquêtes ont montré comment le confinement a pu d'un côté étayer des formes de convivialité familiale habituellement plus exceptionnelles, par exemple les jeux de société, le visionnage de films, ou la préparation de repas festifs. Il a, d'un autre côté, contraint les personnes confinées dans un logement pluripersonnel à se tenir dans une cohabitation permanente avec les autres membres du foyer, en accentuant une demande d'intimité individuelle, et ce, dans un cadre architectural pas toujours propice (De Bergecol, 2020). Il est, en effet, évident que les espaces dans leurs configurations matérielle, technique et architecturale comptent dans l'expérience faite du logement, le confinement en ayant décuplé l'impact. Type et taille de logement, indice de peuplement et sur-occupation, défauts et degré d'inconfort, accès à un espace extérieur, environnement immédiat : les items des enquêtes Logement de l'Insee donnent une idée des variations des conditions objectives d'habitation. Nous savons que les inégalités sociales tendent à se rejouer par les conditions d'habitat (Bugeja-Bloch et Lambert, 2020) et que le confinement a nécessairement soutenu ces inégalités, en cantonnant notre quotidien aux espaces domestiques. Les enquêtes se rejoignent notamment au sujet de l'insatisfaction et de

l'inconfort psychologique des personnes ne disposant pas d'un extérieur, quelle que soit sa taille (Bourdeau-Lepage, 2020). Disposer d'un prolongement de son cadre de vie tel qu'un jardin, une véranda, un balcon a profondément modifié les relations à l'intérieur même du logement et a permis d'échapper temporairement à « l'enfermement domiciliaire », nous amenant à reconsidérer nos relations avec la grande ville et avec les espaces de nature en période de pandémie (Corneloup, 2020).

- 9 Ainsi, une partie des usages domestiques apparaît déterminée par des règles sociales évoquées ici, ou encore par le cadre architectural et matériel (Gilbert, 2016), toutefois nous pouvons aussi mettre l'accent sur la marge de manœuvre qui subsiste, laissée au désir de *l'habitant-aménageur* qui, « après un déménagement tente de tirer le meilleur parti de la nouvelle surface en transformant un espace géométrique en espace domestique » (Staszak, 2001 : 354). Les pratiques domestiques mobilisent bien des ressources et des compétences (Raymond, 1984), qu'elles relèvent des actions d'aménagement et d'entretien de son chez-soi, ou qu'elles renvoient à nos usages quotidiens inscrits dans des espaces souvent partagés. Est à l'œuvre un *savoir-habiter*, « comme on dirait savoir-faire » qui permet « de régler tant bien que mal la vie quotidienne » (Rautenberg, 1989), dans des *arrangements domestiques* (Gilbert, 2016) à l'équilibre parfois fragile. Ici, la configuration des espaces est déterminante : les marges de manœuvre sont d'autant plus grandes que l'on dispose d'espaces, et que leur partition est adaptée. Les situations de manque d'espaces et de surpeuplement attestent d'un *savoir-habiter* mis à l'épreuve par le confinement<sup>2</sup> (Vico, 2020 ; Rosselin, 2002). Les jeunes adultes, et plus particulièrement les étudiants, dont il est ici question, ont mis en avant les difficultés liées à leurs conditions de vie et d'habitat souvent réduits (Iredu, 2020 ; OVE, 2020). Encore faut-il évoquer ici le fait que le logement n'est pas nécessairement vécu comme un lieu refuge, alors que cette idée a été fortement soutenue pour promouvoir le principe même de confinement. Il est aussi lieu d'expression d'inégalités spatiales et sociales (Dubost *et al.*, 2020 ; Lambert *et al.*, 2020b.), lieu de tensions (Lambert *et al.*, 2020a.), ou encore de réalisation de violences intra-familiales. La famille ne constitue, en effet, pas toujours un espace protecteur au sein duquel l'individu se trouve à l'abri des vicissitudes de la vie sociale comme du coronavirus (Bessière *et al.*, 2020).
- 10 Quelles que soient les situations, le confinement est bien venu éprouver un équilibre, et un *savoir-habiter* a dû être mobilisé par des acteurs domestiques devant rapatrier la quasi-totalité de leurs activités à domicile, en ajustant leurs usages à la cohabitation permanente avec les autres membres du ménage. Afin d'en prendre la mesure, l'étude des appropriations apparaît nécessaire.

## 1.2. Enquêter sur les appropriations

- 11 Pour approcher les usages sociaux de nos intérieurs, le concept d'appropriation est déterminant et constitue un objet de recherche majeur de nos analyses. L'appropriation peut être définie comme « *l'ensemble des pratiques quotidiennes de l'habitat* » qui contribuent à la fabrication d'un chez-soi, en lien avec des ressources matérielles et une socialisation (Haumont, 1968 ; Serfaty-Garzon, 2002). Elle renvoie ainsi au processus au long cours d'inscription d'une vie sociale ou familiale au sein d'un logement, au fil du cycle de vie. Concrètement, « *s'approprier son logement, c'est par différentes opérations (délimiter, aménager, transformer) créer un chez-soi qui exprime à la fois ses goûts, ses valeurs et ses désirs de distinction* » (Haumont *et al.*, 1990 :120). À l'échelle du temps ordinaire, les appropriations renvoient aux mises en espace de nos usages

quotidiens. On s'approprié une pièce ou l'un de ses coins pour y mener une activité, seul ou à plusieurs, pendant un certain laps de temps. Les appropriations sont donc *différenciées* selon les personnes ou groupes de personnes impliquées dans les actions, et selon les temporalités. Ainsi, si certaines appropriations sont stabilisées, comme celles des chambres instituées en espaces personnels ; d'autres sont temporaires et doivent être négociées avec les autres *acteurs domestiques* qui partagent le logement. L'espace domestique apparaît donc éminemment mouvant, et c'est à la rencontre de cet espace singulièrement dynamique et en prise avec les dimensions matérielles du cadre architectural que notre démarche s'est engagée, en dressant des relevés ethnographiques des logements de confinement. Ces relevés d'espaces habités utilisent l'efficace du dessin codifié pour représenter le cadre architectural, augmenté du dessin des meubles et des objets, et de toute indication utile à la restitution graphique de l'occupation effective de l'espace (attribution des pièces ou de sous-espaces, habitudes d'installation des repas, etc.) (Pinson, 2016). En premier lieu, *le relevé d'espaces habités* permet de rapporter une infra-architecture habitante qui s'inscrit dans l'enveloppe construite première. En deuxième lieu, il permet de restituer les appropriations différenciées, et de porter une analyse thématique des espaces domestiques (ordre/désordre ; degrés de privacité ; intimités ; séquences d'usages...). Les écoles d'architecture sont nombreuses à former leurs étudiants à cet outil « *à la rencontre de l'architecture et de la sociologie* » (Pinson, 2016) qui leur permet de se projeter dans des espaces vécus par leurs habitants, variant au rythme des multiples appropriations qui s'y inscrivent.

- 12 Ainsi, quelques jours après la mise en œuvre du confinement, alors que nous devions inventer une offre pédagogique pour former nos étudiants aux approches socio-anthropologiques de l'habitat en étant privés d'accès au terrain, nous avons conçu un carnet d'auto-enquête en quatre volets comprenant la présentation du logement et du groupe domestique, deux volets analytiques des appropriations – en laissant les étudiants libres de choisir les thèmes qu'ils souhaitaient développer – et un volet sensible leur permettant de décrire leur vécu de cette période. À l'aide de ce carnet, les étudiants allaient pouvoir restituer finement les usages quotidiens à l'œuvre dans leur logement de confinement, en dressant des relevés d'espaces habités, accompagnés de croquis, de photos, et de textes portant leurs analyses. Quelques séances de travaux dirigés réalisées en distanciel ont permis de les accompagner dans ce travail et d'orienter leurs analyses en les mettant sur des pistes d'objets d'études.
- 13 Le corpus que nous en tirons est constitué de 140 auto-enquêtes conduites par les étudiants de l'Ensa Nantes, de 122 auto-enquêtes conduites par les étudiants de l'Ensa de Bretagne et de 7 auto-enquêtes conduites par des étudiants volontaires d'autres écoles. À l'aide d'un carnet de recherche Hypothèses, nous avons classé ce corpus par type de logements, et créé des sous-ensembles thématiques par mots clés (loisirs ensemble, numérique, désinfection, répartition des tâches, balcon, extérieur, fenêtres, étroitesse...) (habitats confinés, accueil). Les étudiants de l'Ensab ont également porté un regard croisé sur leurs analyses monographiques<sup>3</sup>. Comme beaucoup d'autres, une majeure partie de ces étudiants a choisi de regagner le domicile familial (80 %)<sup>4</sup>. Seulement 8 % ont vécu cette période en habitant seuls dans un petit logement. C'est notamment le cas des étudiants extra-européens qui, sans possibilité de rejoindre leur famille, sont restés dans des logements souvent exigus. Quelques étudiants sont restés en colocation ou se sont engagés dans une colocation nouvelle improvisée<sup>5</sup>. Ainsi, la

typologie des logements habités au printemps 2020 par les jeunes étudiants architectes de notre panel fait la part belle aux logements individuels (maisons inscrites dans un environnement rural, pavillons dans des secteurs semi-urbains ou périurbains ; 2 % de résidences secondaires notamment sur la côte), cohorte principale complétée par des appartements dans des environnements variés représentant un quart du corpus (résidences, immeubles en hypercentralité, etc.). À l'échelle de cette enquête, nous ne pouvons aborder que d'une manière limitée les conditions de vie différenciées entre les ménages, selon les milieux sociaux. Les étudiants ayant répondu à notre enquête sont majoritairement issus de milieux favorisés. Les ressources spatiales et matérielles varient toutefois d'une enquête à l'autre : certains disposaient de logements offrant des espaces importants (type 6 et plus), quand d'autres habitaient des micro-logements unipersonnels. L'analyse de leurs observations conduites au cours de ce premier épisode de confinement permet de révéler des manières d'habiter diverses, de mettre en évidence un certain nombre de tendances sociales déjà à l'œuvre dans nos logements, ainsi que d'analyser comment les espaces domestiques ont pu faire ressources ou contraintes pour traverser cette période.

## 2. Habiter confinés

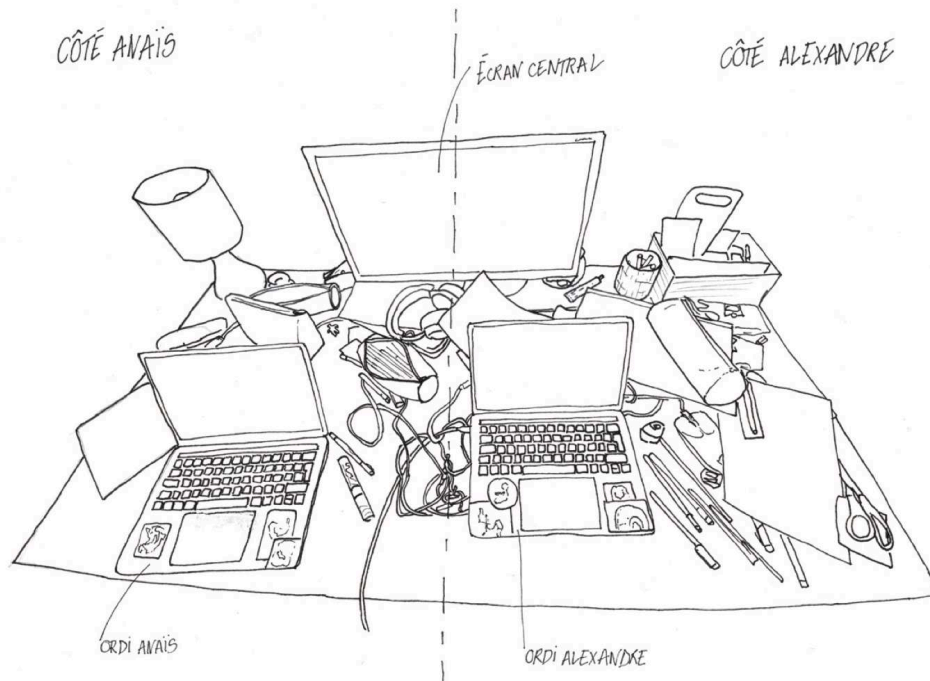
- 14 L'analyse de notre corpus est riche d'informations sur des manières d'habiter bousculées par l'expérience du confinement. Elle montre des dispositions à habiter, à aménager son intérieur, et à définir des règles permettant une économie domestique et une cohabitation intense, en répondant à la nécessité de faire place à des activités qui, à l'habitude, s'inscrivent à l'extérieur. Parmi celles-ci, le travail depuis son domicile a largement éprouvé les espaces domestiques.

### 2.1. Quand le travail envahit l'espace domestique : brouillage des frontières et stratégies d'aménagement des espaces et du temps

« Initialement, cette maison n'est pas du tout un lieu de travail. Il n'y a que le cadet qui, étant encore au lycée, travaillait sur ces devoirs. Aujourd'hui nous sommes trois à y travailler. Il y a le télétravail qui s'est immiscé dans le quotidien et les cours qu'il faut suivre à distance. Pour ça, les espaces de loisirs sont souvent devenus des espaces de travail. Leurs avantages sont alors, par moments, devenus des inconvénients. Le bureau qui se trouve dans la chambre du bas, qui est placé sous la fenêtre, exposé plein sud, n'est maintenant pas réellement exploitable comme tel entre 14 heures et 17 heures : il faut se reculer de la fenêtre et fermer les volets. À l'étage, l'ordinateur qui est dans la chambre parentale est devenu un bureau pour faire du télétravail et donc la chambre est bloquée la journée pour cette occupation. À côté de ça, l'espace extérieur est devenu l'espace alloué aux pauses dans le travail. Cela devient le moment de rencontre de la journée entre ceux qui travaillent et les autres. On y prend les pauses café et l'apéro en fin de journée. » (Livret de Léanne, habitant en famille – deux parents et quatre enfants – une maison T5 à Angers, Ensan.)



Figure 1. Partage du bureau d'Alexandre et Anaïs

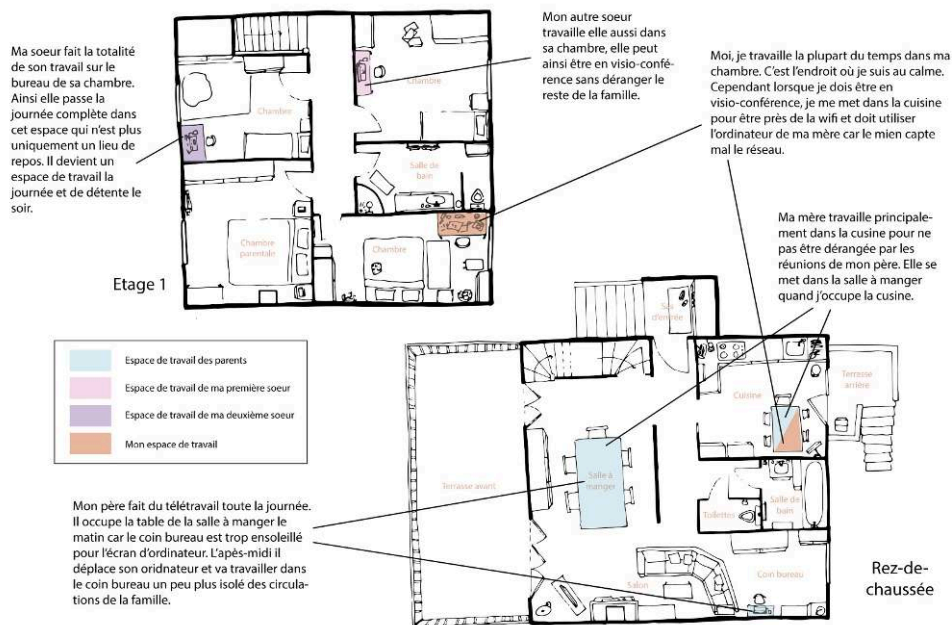


Source : carnet d'Alexandre, habitant en couple avec Anaïs dans un appartement T3 à Nantes, Ensan

- 15 À la lumière des observations conduites par les étudiants confinés au domicile familial, nous percevons comment l'emménagement nécessaire du travail dans les logements a pris des formes variées, en fonction des ressources matérielles, et des configurations des groupes domestiques. La plupart ont pu investir des bureaux préexistants ou s'aménager un nouvel espace dédié à leur travail, plus ou moins confortable<sup>6</sup>. Ainsi, certains ménages se sont organisés de façon à ce que chaque occupant puisse s'installer dans des espaces fermés, lui permettant de se préserver des bruits de la maisonnée, et de mieux incarner une frontière psychologique entre sphère professionnelle et sphère privée dans des routines déjà connues des travailleurs à domicile (Tremblay *et al.*, 2006). D'autres ont tenté de reconstituer une partition des espaces à l'intérieur de pièces partagées (Figure 1). Notre enquête est ici en accord avec le constat que les espaces masculins sont plus souvent incarnés dans des dispositifs dédiés (un bureau aménagé dans un garage, dans une pièce gagnée sur un grenier, etc.), alors que les espaces féminins sont plus dilués dans l'entièreté du logement (Bauhain, 1989) : les femmes ont dû plus souvent que les hommes improviser l'aménagement d'un bureau dont elles ne disposaient pas encore. Le travail des jeunes enfants s'est inscrit tantôt dans leur chambre à leur bureau, tantôt dans les pièces de séjour, notamment pour pouvoir se tenir à proximité d'adultes en capacité de les aider. Notre panel montre comment les mères ont plus souvent pris en charge ce travail (Perraudeau, 2021), en accord avec les résultats des enquêtes par questionnaires (Vico, 2020 ; Charlap, 2021). De la même manière, adolescents et étudiants ont pu faire varier leurs installations au travail entre leur chambre et les pièces collectives, pour disposer de plus d'espaces, bénéficier d'une bonne réception du réseau internet, ou profiter d'une coprésence pour rompre l'isolement de leur chambre.

- 16 De nombreux relevés d'espaces habités mettent globalement en évidence la façon dont le télétravail a pu envahir le logement jusque dans les pièces de séjour, sur les tables, les murs ou même le sol, en mobilisant un savoir cohabiter inédit. Ont pu être mises en avant dans nos enquêtes des « *interférences entre les usages concurrents de la pièce principale* » (Gilbert, 2016 : 109), que les cohabitants sont habitués à devoir gérer, mais dont les enjeux étaient ici amplifiés dans le cadre d'activités professionnelles exigeantes. Des règles de gestion temporelle ont pu constituer une porte de sortie.

Figure 2. Plus qu'une installation à un unique poste de travail, les habitants se sont créés un répertoire de lieux divers



Source : carnet de Clémence, habitant en famille – deux parents et trois enfants – dans une maison T6 – zone géographique non renseignée

- 17 Plus qu'une installation à un unique poste de travail, les acteurs domestiques ont développé des stratégies d'installation de leurs activités professionnelles ou scolaires dans un répertoire de lieux divers, et ont misé sur une organisation des temporalités permettant de redessiner des frontières brouillées entre vies de travail et de détente (Figure 2). Les ménages ont ainsi souvent essayé de reproduire le rythme d'une journée habituelle, en maintenant les horaires de bureau, en se ménageant une pause déjeuner, et en actant d'une fin de travail vers 18 ou 19 heures, laissant place ensuite à une soirée de détente.
- 18 Devoir travailler depuis chez soi a ainsi conduit à une reconfiguration permanente de l'espace domestique et à une nouvelle évaluation de son cadre matériel. Les notes d'observation sont nombreuses à restituer l'importance prise par l'éclairage naturel, ou le fait de bénéficier d'une vue, quand les journées de travail se passent exclusivement à domicile. Les acteurs domestiques ont pu réaliser de petits déménagements pour gagner une vue, rechercher plus de luminosité, ou au contraire s'en protéger pour travailler sur écran.

« On distingue ainsi un certain nombre de combinaisons public/privé, notamment dans les chambres qui deviennent un espace de travail quotidien en plus du travail personnel qui pouvait déjà être mis en place. L'apparition de la visioconférence est

par exemple nouvelle. Elle procure aux espaces visibles par la caméra un caractère public et modifie nos habitudes. » (Livret de Jeanne, habitant une maison T5 avec ses parents et sa sœur, Ensan.)

- 19 Un des éléments marquants de cette expérience est qu'elle est venue remettre en cause la frontière entre le privé et le public. L'organisation de réunions en visio depuis son salon ou depuis un coin bureau improvisé, le suivi d'un cours depuis sa chambre sont des expériences qui questionnent brutalement la frontière entre le professionnel et l'intime. Cela a notamment été le cas pour les étudiants qui devaient activer leur caméra afin de mieux reconstituer l'ambiance des cours en présentiel, dévoilant ainsi l'intimité de leur chambre. Aussi, l'affaiblissement des frontières entre les appropriations domestiques et les activités de travail vient perturber un équilibre et mène à revisiter le cadre matériel des espaces domestiques. Des chambres, espaces personnels par excellence, deviennent des bureaux, et des espaces dédiés à la détente peuvent devenir des espaces de travail, nécessitant de recréer ailleurs les lieux de détente (Figure 2). Et c'est souvent le jardin ou la fenêtre qui deviennent des espaces de ressourcement, un sas permettant de rompre avec l'ambiance laborieuse, afin de pouvoir ensuite revenir dans le logement pour une soirée de loisirs. Ainsi, en transformant nos logements en espaces de travail, l'intrusion du télétravail modifie le rapport entretenu à l'espace domestique, alors que « *liberté et plaisir domestique s'effacent au profit du devoir et de la charge professionnelle* » (Mathieu et al., 2004 : 3). Cette nouvelle condition habitante, qui peut être rapprochée de celle idéale-type des garde-barrières, a été partagée par une majorité de ménages durant le printemps 2020. À cet affaiblissement des frontières entre vie privée et vie professionnelle, la créativité habitante a tenté de répondre en organisant des espaces et des temporalités spécifiques.
- 20 Au-delà d'une territorialisation des activités de travail ayant conduit à une recomposition forte des appropriations du logement et à une relecture de son cadre matériel qui pourra perdurer, le confinement a également produit un nouvel *habiter confiné*, logeant l'ensemble de nos pratiques quotidiennes dans nos intérieurs.

## 2.2. Loisirs, détente et temps collectifs : émergence d'une nouvelle quotidienneté et petits arrangements domestiques

« Le sport habituellement pratiqué dans un club par tous les membres du ménage prend place dans le logement. Le salon est occupé pour le gainage et renforcement musculaire de par sa grande taille et un dégagement de l'espace assez facile. À deux pas se trouvent, dans la chambre des parents, un tapis de course et un vélo d'appartement, les deux appareils sont placés en vis-à-vis afin de pouvoir se voir et se parler. » (Livret de Jeanne, habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans une maison T5 – zone géographique non renseignée –, Ensan.)

- 21 Le confinement a bousculé nos habitudes en faisant entrer dans l'enceinte du foyer l'ensemble des activités de loisirs ou de détente, ainsi que les pratiques de sociabilités qui sont habituellement vécues à l'extérieur. Les instruments numériques ont permis de recréer en distanciel un certain nombre de ces pratiques sociales, et le confinement a produit une accélération de mutations socio-techniques qui semblent pouvoir impacter durablement nos rapports aux autres et aux espaces. Nos relevés habités restituent la façon dont les pratiques sportives, par exemple, ont pu s'inscrire temporairement dans des espaces personnels ou partagés et faire l'objet d'adaptations temporaires du mobilier existant ou d'installations pérennes d'équipements. Ceux-ci

ont souvent été implantés à proximité de fenêtres pour profiter d'un rapport à l'extérieur, d'une ventilation naturelle, comme pour signifier qu'on était un peu ailleurs.

- 22 Certes, quelques nouvelles appropriations ont fait leur entrée, mais pour beaucoup, les appropriations confinées se sont nourries d'appropriations préexistantes, qui ont toutefois perdu leur caractère exceptionnel pour entrer dans un nouveau quotidien. Regarder des séries en famille, faire des jeux de société, s'engager dans la préparation de repas élaborés constituent autant d'exemples de soutien à des formes de sociabilités familiales ou amicales d'habitude plus marginales. L'instauration de ces appropriations collectives a constitué un point d'ancrage, le garant d'un rythme pour une vie domestique permanente. Elles se sont inscrites dans les espaces publics du logement au sein du trio séjour/salon/cuisine, parfois augmenté du balcon ou du jardin. Les relevés habités montrent ainsi très bien comment les tables sont des objets collectifs sur lesquels se succèdent ou se chevauchent des appropriations (Figure 4), provoquant parfois des enjeux de conquête de territoire, qui alternent avec un soutien à une convivialité familiale, notamment pour des retrouvailles de fin de journée. Au travers de notre enquête, le repas et ses préparations apparaissent comme un motif particulièrement important du quotidien confiné. Les acteurs domestiques vont pour certains faire varier les espaces de prise de repas : s'installer dans le séjour, dans le jardin, dans le salon devant un film, ou encore dans sa chambre. La reconstitution de la pause-déjeuner d'une journée de travail peut se faire avec moins de formalisme, et dans des configurations parfois individuelles : chacun son heure, chacun son espace. Les temps autour des repas sont restitués comme des repères temporels, permettant de maintenir un rythme social. Plus fortement, la préparation des repas et les activités culinaires ont pu devenir un loisir auquel beaucoup se sont consacrés. Les repas ont été au centre de la vie du groupe, nécessitant de nouvelles négociations collectives concernant les choix des menus, l'organisation des tâches culinaires et des achats, avec une charge domestique décuplée. Pour certains jeunes de retour au foyer familial, ces « passages obligés » ont pu être moins bien vécus.

Figure 3. Appropriations confinées et alternance des espaces-temps collectifs/individuels

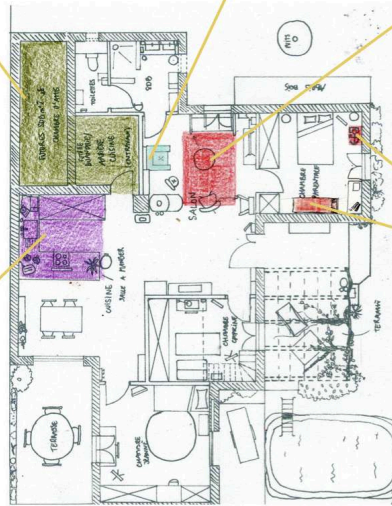
Délaissé par manque de temps, Roland a repris le chantier de l'arrière cuisine, celui-ci est de nouveau en suspend, arrêté par manque de matériaux.

Auparavant, uniquement utilisé le soir, le fauteuil devient un espace très fréquenté, très agréable, cet espace est très lumineux et permet un regard direct sur l'entrée.

L'espace pouvant être dégagé facilement, il est réquisitionné en fin de journée pour le sport, assez grand il permet de se retrouver en famille pour cette pratique

Depuis peu, la cuisine est un nouveau lieu d'apprentissage pour Capucine qui s'exerce à la pâtisserie

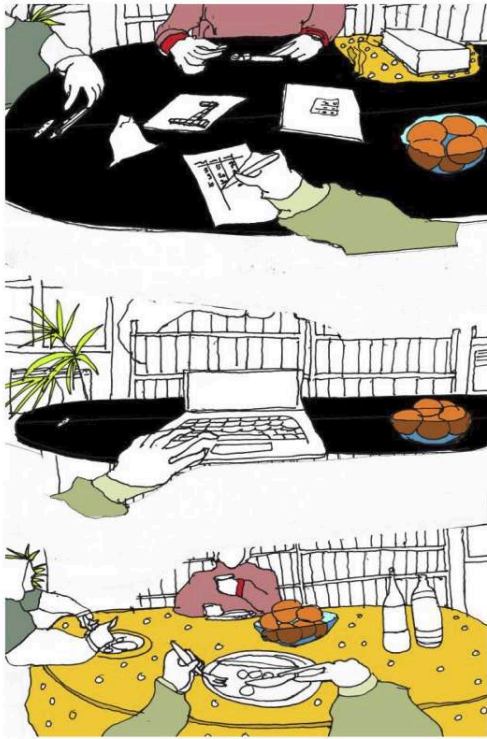
Les deux appareils sont, depuis le confinement utilisés quotidiennement, placé ici ils ne gênent pas la circulation principale de la maison et ont un accès direct à la grande fenêtre.



Nos deux chambres, à Capucine et moi sont celles qui sont le plus utilisées, en effet devenues un espace de travail et de loisirs, repos, elles sont presque tout le temps occupées par l'école à distance.

Source : carnet de Jeanne, habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans une maison T5 – zone géographique non renseignée

Figure 4. Reconfiguration des formes conviviales au sein du chez-soi



Source :carnet de Léopold, habitant en famille – deux parents et un enfant – dans un appartement T3 à Nantes

« On profite de la famille et on prend du temps pour soi. Passer du temps en famille c'est bien. C'est même essentiel. Mais il faut parfois prendre un temps seul pour décompresser et souffler un coup. Alors on trouve un lieu. Un moment. Une occupation pour laisser l'esprit respirer. » (Carnet d'Arthur, habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans une maison T6 – zone géographique non renseignée –, Ensan.)

- 23 Les analyses conduites par les étudiants restituent bien une alternance nécessaire entre les espaces-temps collectifs et ceux pour soi (Figure 3). Cette double figure à l'œuvre dans l'habiter ordinaire a été accrue par la permanence de l'occupation et du partage du logement. Il s'agissait de pouvoir recréer en intérieur un peu de l'espace de liberté que l'on trouve habituellement dans une vie extérieure. Au-delà d'une partition claire des espaces personnels, les habitants ont pu définir des règles de savoir-vivre en collectivité plus ou moins formalisées. Il a fallu inventer de nouveaux codes marquant la privatisation d'un espace, à l'instar de la fermeture d'une porte de couloir pour ne pas être dérangé (Figure 5). De même, une organisation des temporalités de partage des lieux, en l'absence d'espaces délimités, a pu être mise en œuvre. Coraline a ainsi ajusté ses horaires de travail à ceux de sa sœur, en chômage partiel, avec laquelle elle partageait un T2 : elle travaillait tôt le matin ou tard le soir.

Figure 5. Une créativité habitante qui s'incarne dans l'invention de nouveaux codes

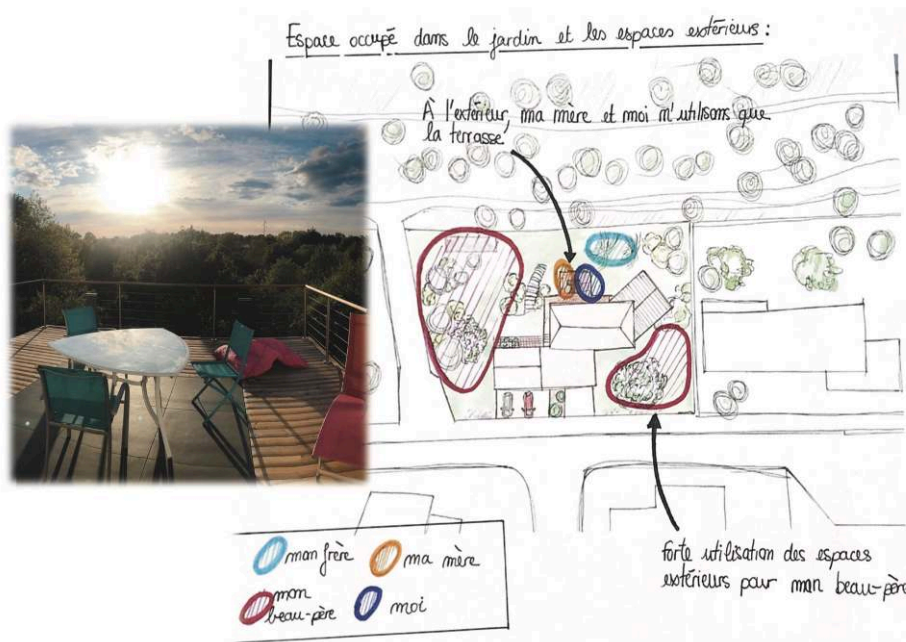


La fermeture d'une porte est un code établi pour signifier le besoin de ne pas être dérangé d'un des habitants

Source : carnet de Charline, habitant en famille – deux parents et un enfant – dans une maison T6 en Bretagne, Ensan)

- 24 Le confinement a conduit à une extension phénoménale du temps passé chez soi, occasion de nouvelles appropriations individuelles, en partie soutenues par ce besoin d'espace-temps à soi, en marge des temps de cohabitation. Sur ce fait, nos observations nous mènent à relever de très nettes démarcations concernant les appropriations et activités individuelles dont le genre peut être à l'origine. Ainsi, les activités de jardinage et de bricolage sont souvent l'affaire des hommes, leur permettant ici d'échapper au milieu confiné du logement (Figure 6). Les femmes, quant à elles, ont semblé se tourner davantage vers la pratique sportive ou des loisirs comme la lecture ou le bricolage créatif, des occupations qui nécessitent moins de temps libre à disposition, et qui les laissent généralement au contact des autres membres du foyer.

Figure 6. Les rapports de genre à l'œuvre dans les appropriations confinées



Source : carnet de Pauline, habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans une maison T4 – zone géographique non renseignée –, Ensan)

- 25 Pour les étudiants engagés dans un processus de décohabitation et d'autonomisation le retour dans le foyer a pu nécessiter d'établir un nouvel équilibre entre une vie collective dominante allant de pair avec des règles édictées par les parents et un besoin marqué d'une nouvelle vie privée à domicile. Cette première séquence de fermeture des universités, comme celle qui suivra à l'automne 2020, a en effet mis majoritairement sur pause leur processus de décohabitation. Leurs carnets, comme celui de Zoéline, habitant seule avec ses parents dans une maison de six pièces, témoignent de leurs difficultés à réintégrer pleinement leurs « anciens » logements tout comme une forme d'étonnement produit par ce retour imprévu :
- « Il a fallu que je me réapproprie cet espace du domicile familial, mais cela ne fut pas si évident. En effet, les premiers jours je laissais mes quelques affaires “traîner” dans ma chambre sans vraiment les ranger dans les placards, comme si ce qui était dans les placards appartenait au passé. »
- 26 Alors qu'ils commençaient à vivre leur logement familial (ou leurs logements familiaux pour les situations de bi-résidences) comme un espace de « vacances » et de retrouvailles ponctuelles avec leurs proches, les étudiants doivent se réapproprier ces lieux dans lesquels ils ne se sentent plus totalement chez eux, pour y déployer la totalité de leurs activités. À une réappropriation timide de leurs espaces et de leurs habitudes fait suite un renforcement des liens affectifs avec leurs proches en participant à des activités communes, avant l'apparition de conflits et désaccords qui s'incarnent parfois dans une crise de la gestion des espaces.
- 27 Le confinement est venu mettre à l'épreuve les « habitudes pratiques » et « les arrangements domestiques » (Gilbert, 2016) construits au sein des foyers. L'équilibre s'est joué dans l'organisation spatiale et temporelle des appropriations au fil des journées et dans les négociations à conduire pour prendre en charge une économie domestique intense. L'analyse des appropriations confinées pousse à considérer la très



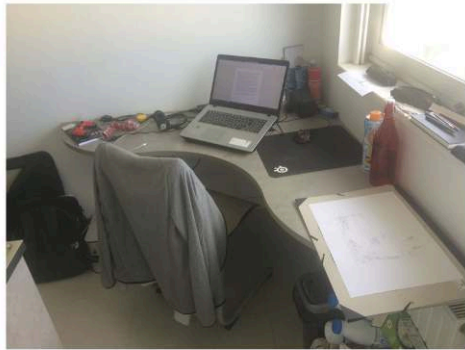
forte malléabilité des espaces domestiques ainsi que les savoir aménager et cohabiter des acteurs domestiques.

### 2.3. Confinés seuls dans un micro-logement : l'expérience extrême des étudiants

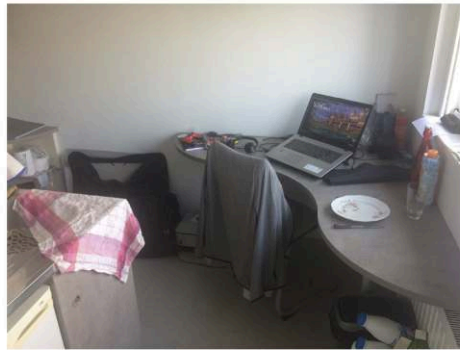
« Je pense que j'ai un rythme qui à long terme pourrait être mauvais, car je passe mes journées devant un ordinateur, que ce soit pour travailler, participer aux cours, ou regarder des vidéos. Je vis aussi beaucoup plus la nuit, je me couche tard, et me lève tard. Je ne sors que pour les courses une fois par semaine, pendant une demi-heure à une heure. Vous l'aurez compris : je suis dans ma grotte et mon seul contact social est le temps de jeu en ligne avec mes potes, ou quand j'appelle mes parents[...]. Pendant les périodes de repas, je cuisine debout avec une vidéo et je mange sur le bureau, en décalant certains objets sur le rebord de la fenêtre. Le but est de gagner de la place pour poser mes couverts et manger. [...] Partons rêver un petit peu : le soir avant d'aller me coucher vers 3 heures du matin je prends souvent un temps pour penser, en regardant dehors, je trouve que la nuit est vraiment bien pour se poser. J'ouvre aussi la fenêtre pour regarder, et respirer un grand coup. Il n'y a jamais de bruit ou presque. C'est un peu un moyen de sortir de ce confinement pendant un instant. Pour aller se coucher, après c'est vraiment plus facile, avec une tête vidée de stress. » (Livret de Jean-Pascal, habitant seul en cité-U à Nantes, Ensan.)

- 28 La situation particulière des étudiants confinés seuls dans leur logement universitaire appelle un développement spécifique. Les auto-enquêtes conduites par nos étudiants restituent des inconforts de divers ordres, et notamment psychologiques, en même temps qu'elles mettent en évidence un savoir-habiter fait de multiples ruses. En étant privés de la présence d'une vie collective appelant la synchronisation des temps des uns et des autres, les étudiants ont éprouvé des difficultés à séparer leurs différentes activités sociales. Et ils ont pu difficilement s'appuyer sur une partition de leurs différentes appropriations au sein de leur logement, en ayant peu de ressources matérielles pour ce faire : une seule pièce hormis la salle de bain, un unique plan de travail qui fait aussi office de table pour les prises de repas, un lit qui sert de canapé, et depuis lequel certains cours en visioconférence sont suivis. Plusieurs étudiants isolés ont souligné la nécessité vitale de différencier les temps de repos et de travail, tout comme les difficultés à le faire lorsque l'on manque d'espace. Ainsi, les usages se confondent au sein d'un même lieu multifonctionnel devenu tour à tour cuisine, chambre, salon, bureau (Figure 7), comme observé par Céline Rosselin (2002). Une unique fenêtre ne donne généralement qu'un cadrage monotone sur l'extérieur (Figure 8). Cet espace qui n'est bien souvent qu'un point de passage dans une vie estudiantine devient le seul lieu de vie. Isolé, l'étudiant développe un autre rapport au temps et le travail prend possession du logement et du quotidien. Chez certains, le travail s'étale partout, et une sensation de retard permanent s'installe. Quant à la sociabilité et la détente, elles empruntent la voie numérique, faisant de l'ordinateur un objet technique unique occupant de nombreuses heures de travail, de loisirs, de discussions numériques...

Figure 7. Inscrire une vie quotidienne avec le peu d'équipements d'un micro-logement



Le bureau pendant le travail, que je suis en train de mener.



Quand je mange, mon bureau est un peu modifié et laisse la place aux couverts.

Source : carnet de Jean-Pascal, habitant seul en cité-U, Nantes, Ensan

- 29 Les textes livrés par les étudiants restituent la façon dont la conversation manque, faisant monter un sentiment palpable de solitude. Le téléphone et les applis de communication permettent de retrouver un lien partiel avec l'autre, « *d'avoir l'impression de passer du temps à plusieurs* », racontent Mathieu, Inass et Thomas, tous étudiants à l'Ensa de Bretagne et confinés seuls à Rennes. Au fil du temps, les étudiants confinés seuls se retrouvent connectés sans pour autant se parler. Le fait d'être en ligne, joignable à tout moment, recrée de nouveaux rapports sociaux à distance. « *Il nous arrivait d'inviter virtuellement l'autre chez nous le temps d'un après-midi* » (*ibid.*), afin de retrouver virtuellement la présence des autres et de structurer la journée. Les carnets d'enquêtes restituent également l'importance nouvelle prise par l'environnement ambiant sonore : ces étudiants prêtent plus attention aux bruits du voisinage, de la rue. « *Le bruit de la rue fabrique nos quotidiens.* » » (Carnet de Chaïma Samir, habitant seule dans un studio à Rennes.)

Figure 8. Nouer contact avec l'extérieur, depuis chez soi



Source : carnet de Sarah, habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans un appartement T5 à Nantes

- 30 Ainsi, de taille souvent réduite et habituellement synonyme d'un mode de vie étudiant largement plurisitué, l'habitabilité du micro-logement s'est vue réinterrogée par le confinement. L'hétérogénéité des conditions de logement des étudiants a été mise en exergue par notre enquête, tout comme les ruses et les imaginaires déployés pour vivre dans ces espaces habituellement transitoires.

## 2.4. Habitants-aménageurs : nouvelle syntaxe habitante, nouvelles spatialités et rapport renouvelé aux extérieurs

« L'espace ou nous sommes installés a nécessité bon nombre de changements pour nous l'approprier. En effet, l'atelier n'était pas prévu pour accueillir quatre personnes pour y loger. Nous avons donc modifié l'espace. Il a fallu faire avec la météo car le chauffage n'est pas installé dans l'espace atelier. Les choses ont souvent bougé et depuis seulement deux semaines le placement définitif de notre "habitat" a vu le jour. Nous avons installé un espace commun le "salon" et l'espace "chambre". » (Carnet de Stanislas habitant dans un atelier « T6 » en famille – un parent et trois enfants – en Normandie, Ensan.)

- 31 L'assignation stricte à domicile a mené les individus à porter une attention très forte à leurs espaces domestiques et à l'environnement proche de leur habitat. D'une part, la « saturation » (Gwiazdzinski *et al.*, 2020) ou l'investissement plein et entier du logement, du matin au soir, ont conduit les ménages à une évaluation expérientielle inédite de leurs espaces quotidiens. Les dispositifs architecturaux, la partition des espaces, mais aussi les ambiances ont montré leurs atouts ou leurs limites. Au-delà des intérieurs, c'est tout un répertoire spatial qui a été remis en question, et notamment le rapport à l'extérieur, et aux « autours » des espaces domestiques.

- 32 Les analyses conduites par les étudiants soulignent l'importance des transformations apportées aux espaces domestiques lors du premier confinement. Afin d'installer les lieux pour accueillir le plus confortablement possible les activités des uns et des autres, les habitants se sont faits *habitants-aménageurs* (Staszak, 2001), et, selon les situations, les logements de confinement ont pu apparaître comme une ressource précieuse des ménages pour traverser cette période, ou bien au contraire comme un cadre matériel et social fortement contraint et inégalitaire. C'est d'autant plus vrai qu'au-delà des rapports d'occupation des espaces domestiques, ceux-ci ont pu faire l'objet d'un investissement supplémentaire par la conduite de travaux de décoration, de réaménagement, de rangement, etc. Nombreux ont été les ménages à profiter du ralentissement des activités sociales extérieures pour investir leurs intérieurs ou s'adonner au jardinage (Figure 9). Les logements ont pu être un formidable passe-temps. Cela n'a été possible que dans certaines conditions spatiales et économiques. Des inégalités sociales se sont ainsi rejouées, selon les moyens financiers et le droit à disposer de son lieu de résidence variant avec le statut d'occupation.

Figure 9. L'aménagement de son chez-soi a pu constituer un passe-temps valorisant

### Thème 01 : Les transformations

Grâce au fait qu'on a plus de temps nous avons pu faire de nombreuses modifications dans la maison.

Nous avons nettoyé et repeint le balcon pour pouvoir y passer plus de temps. Le placard qui était toujours en désordre a été remodifié en recyclant des placards et un bureau de ma chambre et on a monté un placard dans la salle de bain.

De plus des aménagements ont été mis en place comme l'agrandissement du canapé, qui pendant un temps est devenu un lit le temps de repeindre un mur dans la chambre de ma mère, nous avons également posé des tringles qui étaient cassées et fait le grand ménage dans toute la maison.

Ainsi le fait de rester confiner nous pousse donc à créer un meilleur environnement autour de nous.



La chambre de ma mère où nous avons repeint les murs en bleu ciel



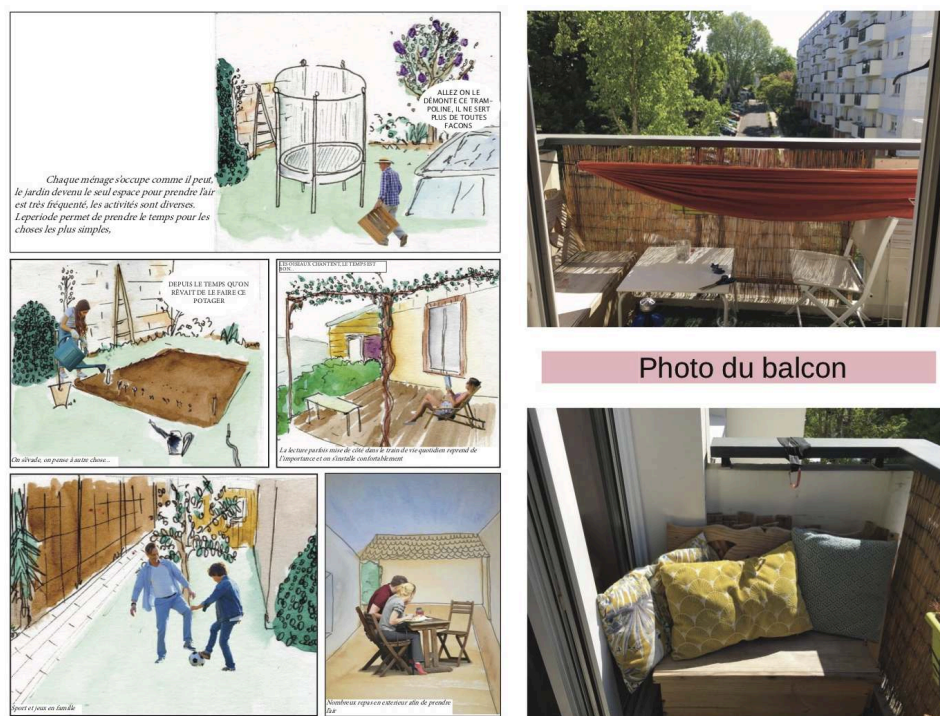
Le placard à été réaménagé



Le balcon où nous avons remis le transat et repeint En blanc et gris les surfaces

Source : carnet de Malika habitant dans un appartement T3 en famille – 1 parent et 1 enfant – à Nantes, Ensan

Figure 10. Le confinement soutient un rapport aux extensions du logement, et à son environnement



Sources : à gauche : carnet de Jeanne, habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans une maison T5 – zone géographique non renseignée – Ensan

à droite : carnet de Lili, habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans un appartement T4 à Garches, Ensan

« On redécouvre le jardin. Même pendant les beaux jours, ce n'est pas un espace que l'on utilise énormément. Mais désormais il constitue une véritable extension de la maison : la terrasse devient terrain de badminton deux-trois fois par semaine grâce aux chaises, un espace de bronzage les jours de beau temps, où prendre l'apéro. L'extérieur permet d'oublier un peu le confinement. » (Carnet d'Iлона habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans un appartement T5 à Rennes, Ensan.)

« Enfin le changement principal s'opère au niveau des fenêtres que nous gardons quasiment tout le temps ouvertes pour avoir de l'air frais et pour prolonger l'appartement vers l'extérieur faute d'avoir un balcon ou un jardin. » (Carnet d'Émilie habitant en couple dans un appartement T2 à Nantes, Ensan.)

- 33 Une nouvelle *syntaxe habitante* a pris corps dans le temps du confinement. Celle-ci a pu redonner une place importante à l'entrée, qui tendait à s'effacer au profit d'une ouverture des espaces publics du logement. Elle est souvent devenue le sas de décontamination où pouvaient être déposés et mis en quarantaine effets personnels et courses, en provenance d'un extérieur vécu comme dangereux. On y trouve aussi les outils de lutte contre le virus (gants, gel...). L'hygiénisme domestique a parfois été très fort, notamment dans les foyers dont un membre travaille dans le milieu paramédical. Plus fortement, les extensions du logement et les espaces extérieurs ont pris une valeur particulière dans cette nouvelle *syntaxe habitante*. Nos observations montrent bien comment les habitants ont pu investir leurs jardins, leurs balcons ou les espaces attenants aux fenêtres (Figure 10). Ces espaces sont devenus des lieux de détente quand le travail envahissait l'intérieur, espaces de reconstitution à domicile d'un grand extérieur inaccessible. On rejoint ici les résultats des enquêtes par questionnaires qui ont bien mis en évidence un rapport privilégié aux extensions du logement dans cette

période : disposer d'un jardin, ou d'un petit espace extérieur a été un élément déterminant du vécu de cet épisode, tout comme le fait de disposer d'une vue jugée agréable (Bourdeau-Lepage, 2020). « *Pour être bien chez soi, les propriétés de l'autour sont essentielles* » (Mathieu et al., 2004 : 4). L'absence de jardin n'a pas empêché les habitants de se constituer un rapport à l'extérieur proche, à l'aide d'un balcon ou de plantes installées à proximité des fenêtres. Il s'agissait aussi de s'approprier visuellement et affectivement les abords du chez-soi, qui dans la période de confinement strict ont été surtout vus comme un horizon à l'accessibilité limitée.

- 34 Les vues et les ouvertures sur l'extérieur et les abords du chez-soi ont pris ainsi une valeur inédite. Julia, étudiante à l'Ensa de Bretagne, raconte être attirée par la fenêtre, y observer la rue, les enfants et les voisins, de même que le clocher de l'église toute proche. Pour Thomas, la fenêtre est son extérieur.

« Le résultat est qu'elles sont très souvent ouvertes, je cherche à me sentir à l'extérieur, à me sentir le plus possible dans cet appartement comme sur un balcon. » Pour Océane, étudiante confinée en résidence Crous, la fenêtre était surtout le lieu des échanges quotidiens. « Des fois, on s'appelait dans les logements à travers la fenêtre. En fait on disait le nom, on disait euh "Lamine !", et il entend dans sa résidence il dit "oui je suis là !". On dit "j'ai besoin de sucre !" et il descend. On a comme reconstitué une maison, en communiquant par les fenêtres » (extrait d'entretien).

« Nous avons commencé à applaudir les soignants devant notre entrée au bout de quelques jours de confinement. Nous avons été les premiers à sortir, mais lorsque nous l'avons fait, nous avons été directement rejoints par notre voisine d'en face, puis peu après, d'autres voisins de la venelle s'y sont mis. J'aime beaucoup ces moments de convivialité et de solidarité entre voisins, ce sont les seuls liens sociaux que nous pouvons maintenir en vrai. » (Livret de Louison, habitant en famille – deux parents et deux enfants – dans une maison T4 à Nantes, Ensab.)

- 35 Aussi, l'injonction au repli sur la famille et le foyer qu'implique le confinement a pu avoir pour effet paradoxal une nouvelle ouverture sur les voisins, accentuant l'importance de ces « *contacts quotidiens sans prétention* » (Henong et Lieberg, 1996, cité par Favre et Launay, 2021). Que l'on observe ou écoute seulement la vie extérieure, ou que l'on noue contacts directs, le voisinage a pu constituer un nouvel entourage important. Peu pressés, les voisins tissent au fil du temps de vraies discussions. Ici à un coin de rue, là dans une cour commune ou encore sur une enfilade de balcons<sup>7</sup>... Des rendez-vous quotidiens avec le voisinage émergent, notamment lors des applaudissements de 20 heures, comme en témoignent plusieurs étudiants. Louison raconte, par exemple, avoir fait la connaissance dans sa venelle à Nantes de trois voisins kurdes, à l'occasion d'un concert improvisé. D'autres étudiants rapportent, à l'inverse, être restés dans un rapport indirect au voisinage au sein de copropriétés. Ainsi, Gaëlle n'a pas directement côtoyé ses voisins, mais les sons qui lui parvenaient (de simples bribes de discussions interceptées ou les séances de violon qui résonnaient dans la cour de l'immeuble) lui permettaient de combler le vide de ses journées. Il lui arrivait aussi de se repérer dans le temps en fonction de son voisin qu'elle entendait aller et venir du travail. Reste bien sûr que si les sons ont pu devenir familiers, ils ont pu être aussi source de nuisance, notamment les bruits de bricolage incompatibles avec le travail étudiant.

- 36 L'expérience du confinement a fait bouger les spatialités domestiques, qu'elles s'incarnent matériellement dans des aménagements ou de nouvelles installations des usages, ou qu'elles donnent seulement une valeur nouvelle à certains lieux. Les

rappports intérieur-extérieur ont été fortement chamboulés, composant une nouvelle syntaxe habitante. Au global, de nouvelles spatialités tant intérieures qu'extérieures, tant matérielles qu'immatérielles se sont constituées, à l'instar des relations de voisinage qui se sont intensifiées, notamment chez les jeunes étudiants pour qui ces relations sont souvent moins importantes (Favre et Launay, 2021).

## Conclusion

- 37 Le confinement a représenté une véritable épreuve collective, mettant en question les rapports entretenus à nos espaces quotidiens qui sont autant matériels que sociaux. En nous privant d'un répertoire spatial large, il nous a contraints à recomposer nos territorialités, et nous a menés à une évaluation inédite de la valeur de nos spatialités. Les analyses conduites dans cette recherche viennent souligner des phénomènes déjà connus – comme la cristallisation spatiale de la répartition des rôles au sein de la sphère domestique – mais aussi mettre en évidence des appropriations renouvelées qui pourront s'inscrire durablement dans une nouvelle syntaxe habitante faisant de la place au télétravail, et soutenant un rapport à l'extérieur révélé dans toute son importance. Paradoxalement, le confinement est allé à l'encontre du mouvement de conquête de l'intimité au sein de nos logements, en nous contraignant à y faire de la place à des activités publiques extérieures. Il a mis à l'épreuve nos espaces domestiques et la manière dont nous nous les approprions, en fonction de nos ressources matérielles et en lien avec des compétences acquises au fil de nos expériences. Nos analyses mettent en avant une créativité habitante qui s'exprime *dans et par* des espaces qui font ressource, les inégalités s'en trouvant amplifiées.
- 38 Cette expérience d'un habiter confiné faite par l'ensemble des ménages a conduit à mettre au cœur de leurs préoccupations la recomposition des organisations initiales au sein d'un espace domestique plus seulement dédié à une vie privée ou familiale, mais devant faire de la place au travail à conduire depuis le chez-soi, ou encore à des activités culturelles, sportives ou de loisirs qui allaient devoir se dérouler au sein même du domicile. Autant de « *pratiques minuscules et répétitives* » (Rivière, 1983) qui ont acquis une lisibilité nouvelle pour le chercheur, tout comme pour l'habitant, en conscience de devoir activer une créativité qui lui est propre. Ce repli sur nos espaces domestiques a pu être plus ou moins bien vécu, selon les individus, la composition des ménages et leurs conditions socio-économiques, selon les contextes territoriaux habités<sup>8</sup>, ainsi que, bien sûr, selon les configurations du chez-soi.
- 39 L'habiter ne peut se concevoir que dans une perspective pluriéchelles : on habite une ville, un quartier, une rue et l'on pratique au quotidien un certain nombre de lieux familiers qui sont des « *appendices affectifs* » (Mathieu *et al.*, 2004) des logements. Le confinement nous a dessaisi de « *tiers lieux* » où l'on peut se sentir chez soi dehors, et est allé à contre-courant d'une mobilité et d'une multi-appartenance aux lieux devenues la règle pour les sociétés post-industrielles. Il a produit un changement radical des spatialités et provoqué un nouveau regard sur celles-ci : qu'elles concernent les spatialités intérieures que l'on a fortement investies, ou les spatialités extérieures qui ont pris une nouvelle valeur par effet de privation. S'il apparaît difficile aujourd'hui de prévoir quels seront les impacts spatiaux de cette expérience inédite des logements, et des effets de révélation de cette crise, on peut être sûrs que quelques lignes des spatialités s'en trouvent d'ores et déjà modifiées.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bauhain C., 1989, « Masculin et féminin, les habitations bourgeoises au XIX<sup>e</sup> siècle ». *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 41, p. 15-26, <https://doi.org/10.3406/aru.1989.1421>.
- Bessière C., Biland E., Gollac S., Marichalar P., Julie Minoc J., 2020, « *Penser la famille au temps du Covid-19* », *Revue Mouvements*, <https://mouvements.info/penser-la-famille-aux-temps-du-covid-19/>.
- Bonnin P., 2002, « Présentation », *Communications*, vol. 73, p. 5-9, <https://doi.org/10.3406/comm.2002.2108>
- Bonvalet C., 1997, « Sociologie de la famille, sociologie du logement : un lien à redéfinir », *Sociétés contemporaines*, n° 25, p. 25-44, <https://doi.org/10.3406/socco.1997.1433>.
- Bourdeau Lepage L., 2020, *Le confinement et ses effets sur le quotidien, Premiers résultats bruts des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> semaines de confinement en France*, rapport de recherche, consultation francophone sur les impacts sociaux et spatiaux du Covid-19.
- Charlap C., 2021, « Le “temps des femmes” pendant le confinement (mars-mai 2020) », *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n° 34-35, <https://doi.org/10.4000/temporalites.9146>.
- Collignon B., Staszak J.-F., 2004, *Espaces domestiques*, Éditions Bréal.
- Corneloup J., 2020, « *Reconsidérer les relations avec les espaces de nature en période de pandémie* », *Recherches & éducations*, n° HS, <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.9101>.
- De Bercegol R., Goreau-Ponceaud A., 2020, « *Confiner les marges, marginaliser les confins : la souffrance des oubliés du lockdown dans les villes indiennes* », *ÉchoGéo*, <https://doi.org/10.4000/echogeo.19289>.
- De Singly F., 2016, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Armand Colin, 304 p.
- Debarre-Blanchard A., Eleb-Vidal M., 1986, « La Maison : espaces et intimités », *In Extenso* n° 9, École d'architecture Paris-Villemin.
- Dubost C. L., Pollak C., Rey S. (coord.), 2020, « Les inégalités sociales face à l'épidémie de Covid-19 », n° 62, *Dossiers de la DRESS*, mis à jour le 29.01.2021, <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2020-10/DD62.pdf>.
- El Hadj Saïd K., Bonnard C., Giret J.-F., 2020, *Les conditions de vie étudiante en période de confinement : premiers résultats de l'enquête*, étude de l'Institut de recherche sur l'éducation, Iredu, 17 p.
- Favre, G., Launay L., 2021, « Le confinement a-t-il changé les relations de voisinage ? », in Marlot, N., Mercklé P., Perdoncin, A. (dir.), *Personne ne bouge*, Saint-Martin-d'Hères, UGA Editions, coll. « Carrefour des idées », 220 p.
- Gilbert P., 2016, « Classes, genre et styles de vie dans l'espace domestique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 5, n° 215, p. 4-15 <https://doi.org/10.3917/arss.215.0004>.
- Gwiazdzinski L., Torre A., 2019, *Consultation francophone sur les impacts sociaux et spatiaux du Covid-19*, Corte, <https://codevirusshs.wixsite.com/website>.
- Gwiazdzinski L., Torre A., 2020, appel « Consultation interdisciplinaire pour l'étude de l'impact du C0ronaVirus sur les territoires et les espaces ».



- Gwiazdzinski L., Antonioli M., Drevon G., Kaufmann V., Pattaroni L., 2020, « L'inversion des saturations ou la possibilité d'une autre ville », *Libération*, 29 novembre 2020.
- Haumont N., 1966, *Les pavillonnaires : étude psychosociologique d'un mode d'habitat*, Institut de sociologie urbaine, centre de recherche d'urbanisme, Paris.
- Haumont N., 1968, « Habitat et modèles culturels », *Revue française de sociologie*, n° 9, p. 180-190, <https://doi.org/10.2307/3320590>.
- Idheal, 2020, *Aux confins du logement*, 34 p. <https://www.union-habitat.org/sites/default/files/articles/pdf/2020-06/aux-confins-du-logement.pdf>.
- Kaufman J.-C., 1995, « La construction spatiale de la famille. L'exemple de l'entrée en couple », *Les espaces de la famille - Les cahiers de sociologie de la famille*, Liège, p. 83-99.
- Kebe J., 2021, *Habiter confinés, observatoire des situations habitées en période de confinement*, Ensa Bretagne, <https://habconfine.hypotheses.org/779>.
- Lambert A., Cayouette-Remblière J., Guéraud É., Bonvalet C., Girard V., Le Roux F., Langlois L., 2020a, « Logement, travail, voisinage et conditions de vie : ce que le confinement a changé pour les Français », enquête Coconel, note de synthèse n° 9, vague 11, document de travail, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02642242/document>.
- Lambert A., Langlois L., 2020b., « Le travail et ses aménagements : ce que la pandémie de Covid-19 a changé pour les Français », *Population & Sociétés*, vol. 579, n° 7, p. 1-4, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03739233/document>.
- Lambert, A., Bugeja-Bloch, F., 2020, « Le logement, vecteur des inégalités », *La Vie des idées*, 27 avril, <https://laviedesidees.fr/Le-logement-vecteur-des-inegalites.html>.
- Mariot N., Mercklé P., Perdoncin A., 2020, *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps*, Saint-Martin-d'Hères, UGA Éditions.
- Mathieu N., Morel-Brochet A., Blanc N., Gajewski Ph., Grésillon L., Hebert F., Hucy W., Raymond R., 2004, « Habiter le dedans et le dehors : la maison ou l'Eden rêvé et recréé », *Strates*, n° 11, <http://journals.openedition.org/strates/430>.
- Observatoire national de la vie étudiante (OVE), 2020, « La vie d'étudiant confiné, résultats de l'enquête sur les conditions de vie des étudiants pendant la crise sanitaire », <http://www.ove-national.education.fr/enquete/la-vie-detudiant-confine/>.
- Paravicini U., 1986, « Les deux versants de l'intimité domestique : rôle des femmes et incidences spatiales du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle » in Eleb M. (dir) « La maison. Espaces et intimités », *In Extensio*, n° 9, p. 283-326.
- Perraudeau L., 2021, « Réflexion(s) sur l'habitat confiné », sous la direction de Roy É, mémoire de recherche, AAU-Crenau, Ensa Nantes, Nantes, 2021, 96 p.
- Pinson D., 1988, *Du logement pour tous aux maisons en tous genres*, ministère de l'Équipement et du Logement, Plan construction et architecture, 207 p., <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01527732/document>.
- Pinson D., 2016, « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et sociétés*, vol. 1-2, n° 164-165, p. 40-67, <https://doi.org/10.3917/esp.164.0049>.
- PUCA, 2020, « Le logement face à la crise sanitaire », Note d'analyse # 3, octobre, [http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/note\\_covid\\_v2.pdf](http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/note_covid_v2.pdf).

- Raymond H., 1984, « L'architecture, les aventures spatiales de la raison », Centre Georges-Pompidou-Ircam.
- Rivière C., 1983. « Pour une approche des rites séculiers », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXIV, p. 97-117.
- Rosselin C., 2002, « Pratiques habitantes dans des logements d'une seule pièce », *Communications*, vol. 73, n° 1, p. 95-112, <https://doi.org/10.3406/comm.2002.2114>.
- Roudil N., Fijalkow Y. 2020, « Le confinement bouscule nos manières d'habiter », *The conversation*, avril 2020.
- Roy É., 2020, *Habiter confinés*, 2020, carnet de recherche hypothèses, AAU-Crenau, <https://habconfine.hypotheses.org/>.
- Segalen M., 1987, « Objets domestiques de la vie ouvrière : transmissions et ruptures dans les familles de Nanterre 1920-1960 » *Ethnologie française*, vol. 17, n° 1, p. 29-38.
- Segaud M., Brun J., Driant J.-C. (dir.), 2003, *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin.
- Serfaty-Garzon P., 2003, « Le chez-soi : "habitat et intimité" et "appropriation" », in Segaud M., Brun Driant J.-C. (dir.) : *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 451 p.
- Singly (De) F., 1998, *Habitat et relations familiales*, Plan urbanisme, construction, Centre de recherches en sociologie de la famille, Paris.
- Staszak J.-F., 2001, « L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur », *Annales de Géographie*, t. 110, n° 620, p. 339-363, <https://doi.org/10.3406/geo.2001.1729>.
- Tremblay D. G., Chevrier C., Di Loreto M., 2006, « Le télétravail à domicile : meilleure conciliation emploi-famille ou source d'invasion de la vie privée ? », *Revue Interventions économiques*, n° 34, <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.689>.
- Varlet C., 2002, « Staszak J.-F. (coord.), 2001, « Espaces domestiques », *Annales de géographie*, n° 620 juillet-août 2001 », *Cybergeo : European Journal of Geography* <https://doi.org/10.4000/cybergeo.859>.
- Vico, 2020, « La vie en confinement », <https://enqueteconfinement.wixsite.com/site/resultats-de-l-enquete>.

## NOTES

1. Gwiazdzinski et Torre, 2020 ; Bourdeau Lepage , 2020; Roudil et Fijalkow 2020 ; Bessière *et al.*, 2020 ; Bercegol *et al.*, 2020 ; Mariot *et al.*, 2020 ; PUCA (2020) ; Coll. CORTE, <https://codevirusshs.wixsite.com/website>.
2. « Les réponses signalant des problèmes (dans le logement) sont plus fréquentes pour les personnes étant restées dans leur logement et ne disposant au maximum que d'une pièce par personne, notamment bien sûr pour le manque de place à l'intérieur du logement » (Vico, 2020).
3. Les carnets de l'Ensab, 2021, « Habiter confinés, observatoire des situations habitées en période de confinement », Ensa Bretagne.
4. Entre 7 % (Lambert et coll., 2020) et 8,1 % (Vico, 2020) des Français ont habité ailleurs que dans leur logement habituel durant le premier confinement (pour la moitié il s'agit

de jeunes, surtout étudiants, l'autre moitié est composée de jeunes adultes précarisés qui se sont retrouvés au chômage, de personnes en couple non-cohabitant et de cadres et professions intellectuelles supérieures partis rejoindre une résidence secondaire). Les deux tiers des jeunes ayant changé de logement ont rejoint la résidence de leurs parents (Vico, 2020).

5. Perraudon L., 2021, *Réflexion(s) sur l'habitat confiné*, sous la direction d'É. Roy, AAU-Crenau, Nantes, Ensa Nantes, , 96 p.

6. Avoir une pièce faisant office de bureau est courant pour les ménages de cadres et de professions intermédiaires, mais rare chez les ménages de CSP à dominante employée ou ouvrière (Lambert *et al.*, 2020).

7. Les sociabilités de voisinage se fédèrent à 27 % sur le palier, 23 % par la fenêtre, 16 % par le balcon ou encore 1 % à travers les cloisons (IDHEAL, 2020).

8. L'habiter urbain tend à privilégier « la vie extérieure ».

## RÉSUMÉS

S'appuyant sur l'analyse des observations détaillées d'un « habiter confiné » réalisées par des étudiants en école d'architecture, cet article veut documenter le vécu de la pandémie, véritable épreuve collective remettant en question les rapports entretenus à nos espaces quotidiens qui sont autant matériels que sociaux. Si les analyses conduites ici viennent souligner des phénomènes déjà connus, elles mettent aussi en évidence des appropriations renouvelées qui pourront s'inscrire durablement dans une nouvelle « syntaxe habitante », faisant de la place au télétravail, et soutenant un rapport à l'extérieur révélé dans toute son importance. En nous privant d'un répertoire spatial large, le confinement nous a menés à recomposer nos territorialités et à une évaluation inédite de notre cadre matériel et de la valeur de nos spatialités.

Based on the analysis of detailed observations of a « confined living » carried out by students in a school of architecture, this article aims to document the experience of the pandemic, a real collective test calling into question the relationships maintained with our daily spaces. which are both material and social. If the analyzes conducted here highlight phenomena that are already known, they also highlight renewed appropriations that could be permanently part of a new « inhabitant syntax », making room for telework, and supporting a revealed relationship with the outside in all its importance. By depriving us of a broad spatial repertoire, confinement has led us to recompose our territorialities and to an unprecedented evaluation of our material framework and the value of our spatialities.

## INDEX

**Keywords :** domestic space, confinement, appropriations, inhabit, teleworking, new spatiality

**Mots-clés :** espace domestique, confinement, habiter, appropriation, télétravail, rapport à l'extérieur, nouvelles spatialités

## AUTEURS

### ÉLISE ROY

Élise Roy est maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes (champ SHSA), responsable du master Villes et Territoires et chercheure au laboratoire Ambiances Architectures Urbanités (Nantes Université, ENSA Nantes, École centrale Nantes, CNRS, AAU-CRENAU, UMR 1563).  
elise.roy@crenau.archi.fr

### JULIE GANGNEUX-KEBE

Julie Gangneux-Kebe est maître de conférences associée à l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne, chercheure associée au laboratoire ESO-Nantes, UMR 6590.  
julie.gangneux-kebe@rennes.archi.fr

### LÉA PERRAUDEAU

Léa Perraudau est étudiante en master à l'Ensa Nantes. Elle a réalisé un stage au sein de l'équipe Crenau du laboratoire Ambiances Architectures Urbanités de février à juin 2021.